

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 53

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCES.

I. — Réponse aux auteurs du Rapport de la Société anglo-continentale, année 1903.

Ce Rapport, qui, depuis une trentaine d'années, était envoyé exactement chaque année à plusieurs anciens-catholiques, ne l'a pas été cette fois. Un de mes collègues de l'Université l'a même réclamé à plusieurs reprises, mais toujours en vain. Evidemment les auteurs avaient mauvaise conscience, ou voulaient frapper quelqu'un d'entre nous sans qu'il le sût, et sans s'exposer eux-mêmes à une réplique.

Certes, nous ne saurions trouver mauvais qu'on nous attaquât; chacun en a le droit, et nul parmi nous ne se croit ni infallible, ni invulnérable. Mais c'est cette dissimulation dans l'attaque, c'est ce coup médité et porté perfidement par derrière et dans les ténèbres, qui nous surprend et nous indignent. Tandis que les agresseurs courtois et loyaux se font un devoir de faire connaître leurs griefs aux personnes qu'ils combattent, ceux-ci se cachent lâchement. Ce n'est que par hasard que nous est tombé sous les yeux, ces jours derniers, le numéro de *novembre 1905* du journal anglo-grec: « The Union of the Churches », dans lequel, à la dernière page, se trouve, comme relégué dans un coin, l'extrait suivant:

« Much to our regret, the October number of the « Revue int. de Th. » contains an article by D^r Michaud, one of the Professors of Theology at Berne, in which he expressed *opinions* at variance with the Christian faith as contained in the Creed of the undivided Church. We are far from suggesting that these opinions represent the general teaching of the University of Berne, and we feel sure that they are repugnant to the teaching of Bishop Herzog himself, but the incident makes it impossible for us to recommend circulation of the « Revue » so long as D^r Michaud continues its responsible editor. »

Si cet entrefilet ne blessait que mon amour-propre, j'en ferais certes bon marché, mais il me blesse dans ma foi de chrétien et dans ma fierté de savant. Voici ma réponse :

1° Ni M. le Rapporteur de la Société anglo-continentale, ni M. l'évêque président de cette Société, n'ont juridiction sur les anciens-catholiques de la Suisse, encore moins sur les professeurs de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Berne, pas plus que sur la « Revue internationale de Théologie ». Par conséquent ils n'ont à avoir ni souci de notre orthodoxie, ni jugement officiel à prononcer contre elle. Nous ne relevons d'aucun de ces messieurs ; nous leur dénions complètement le droit de s'adjuger le monopole de la théologie et de s'ériger en inquisiteurs de la foi, et cela pour plusieurs motifs que j'énumérerai quand il le faudra. J'ajoute que peut-être ils feraient mieux de consacrer leur si vive sollicitude à assurer davantage ce qu'ils appellent l'orthodoxie dans leur propre Eglise, où ils oublient qu'ils ont charge d'âmes. Tandis que les vrais chrétiens font sur eux-mêmes leur *mea culpa*, ces messieurs préfèrent frapper sur le dos d'autrui.

2° De quelles *opinions* s'agit-il ? Le Rapport se garde de le dire. Cependant, quand on éprouve un zèle si ardent pour l'orthodoxie, on doit préciser d'abord en quoi elle consiste, et ensuite en quoi elle est violée. Il est vraiment par trop commode d'affirmer, d'une manière vague et sans l'ombre de preuve, qu'un article de Revue contient des opinions contraires à la foi de l'Eglise indivisée. A l'affirmation gratuite de M. le Rapporteur et de ses inspireurs, j'oppose la dénégation la plus formelle. Lorsqu'ils attaqueront clairement, je suis prêt à répliquer clairement. Je signale, en attendant, aux vrais théologiens, à ceux qui ont le sentiment du respect d'autrui, le procédé *d'insinuation détournée et parfaitement jésuitique* auquel ont recours les agresseurs en question.

3° Ces agresseurs semblent ne pas même savoir ce qu'est une *Université*. L'Université de Berne sourirait, si l'on s'avisait de lui demander quelle opinion elle professe sur tel ou tel point de la théologie. Elle s'amuserait sans doute à renvoyer la question à ses deux Facultés de théologie, qui répondraient simplement que nous ne sommes plus au moyen âge, et que tous leurs professeurs sont personnellement *libres* dans leur enseignement scientifique.

4° Ces agresseurs essaient de me mettre en opposition avec M. l'évêque Herzog. Nous récitons l'un et l'autre, *intelligemment, non routinièrement*, le même symbole de foi, celui de l'ancienne Eglise indivisée, authentique, *sans addition ni omission*, ce que nos agresseurs ne font peut-être pas. Mais ni M. Herzog ne m'interroge sur mon enseignement théologique, pas plus que je ne songe à l'interroger sur le sien. J'ai trop le respect de sa science, de sa conscience, de sa liberté et de sa dignité, pour consentir à ce qu'il ait à répondre aux injonctions d'un écrivain qui se cache et dont on ne peut même pas contrôler les titres scientifiques, s'il en a. Au surplus, je connais trop les divergences d'opinions qui existent entre les théologiens de valeur sur les difficultés de la théologie exégétique et de la théologie dogmatique, pour chercher à savoir si nos enseignements sont en accord parfait. Le miracle de l'accord parfait n'existe, grâce à Dieu, dans aucune Faculté de théologie, et pas davantage entre les théologiens de l'Eglise anglicane. Tout ce que je puis assurer à mes agresseurs, c'est que, s'ils veulent bien prendre la peine de lire le Rapport officiel de M. l'évêque Herzog au Synode de l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse, dans la séance tenue à Olten le 2 septembre 1904, ils y liront l'appréciation suivante :

« En ce qui concerne le maintien de nos rapports internationaux avec d'autres Eglises, la *Revue internationale de théologie* projetée et fondée lors du Congrès de Lucerne en 1892, y consacre toutes ses forces. Le distingué directeur de la *Revue*, M. le professeur Dr E. Michaud, un homme de science très érudit et de grand talent, peut regarder avec satisfaction l'œuvre accomplie. 47 volumes paraissant au commencement de chaque trimestre ont déjà été publiés. Des travaux sérieux et des études nourries traitent des divergences ecclésiastiques; les théologiens des diverses Eglises y échangent avec aménité et courtoisie leurs points de vue. Bien qu'il soit difficile de leur reprocher une inexactitude, cet échange amical de vues et d'opinions parfois différentes est un acheminement à l'union future des Eglises chrétiennes. Je recommande l'abonnement de la *Revue* à tous ceux qui peuvent vouer leur attention et leur sollicitude à de semblables publications. »

On le voit, M. l'évêque Herzog ne met à l'index aucun article; il recommande la *Revue* sans restriction et sans ana-

thème contre son directeur. Cependant il a le zèle de l'orthodoxie autant que qui ce soit. C'est sans doute qu'il la connaît mieux que les *Romanisants* d'Angleterre, qui, parce qu'ils tournent les yeux vers Rome, se croient autorisés à jouer les grands juges du dogme catholique.

5° Enfin, je ferai remarquer à mes agresseurs qu'ils prêchent dans le désert, lorsqu'ils cherchent à nuire matériellement à la *Revue internationale de théologie*; car depuis leur attaque, elle n'a perdu, que je sache, aucun de ses abonnés anglais. Elle n'est pas riche, c'est vrai; elle n'a pas les rentes d'un évêque-lord, quoiqu'elle travaille davantage, mais enfin elle est honnête dans sa pauvreté et loyale. Je suis même persuadé qu'elle n'aura qu'à se féliciter, auprès des hommes sérieux d'Angleterre, d'être attaquée d'une manière si peu chrétienne, si haineuse et si naïvement odieuse. Au risque d'être de nouveau très désagréable à mes agresseurs, je suis obligé de leur dire que le *Katholik* du 11 novembre dernier a fait de la *Revue* et même de son directeur un éloge que, je l'avoue, je ne mérite pas. Mais, comme la modestie même a ses limites, je dois, pour rappeler mes agresseurs à la vérité, les prier de lire l'article suivant, publié par l'*Altkatholisches Volksblatt* du 3 novembre dernier :

« Die *Internationale theologische Zeitschrift* hat mit dem eben erschienenen 52. Heft den Jahrgang 1905 vollendet. Aus dem Inhalt dieses Heftes heben wir folgende Aufsätze hervor: Von Bischof Herzog « Die neue Häresie » und über römische Ohrenbeichte, von Prof. Michaud über Newman, Battifol, die gegenwärtige Krisis in der französischen römisch-katholischen Kirche und die Zeiten Innocenz III., von Pfarrer Menn über Langen als Schriftsteller, von Pfarrer Schirmer über Cyrillo-Methodeische Denkmäler in Böhmen, von Prof. Kyriakos über Unionsfragen, von Rev. Lias über Liddon. Dazu kommen, wie gewöhnlich, noch andere reichlich ausgestattete Abteilungen, in denen über die neueste theologische Literatur aus allen Konfessionen berichtet, kleinere Mitteilungen über verschiedene Werke, sowie eine theologische und kirchliche Chronik geboten werden. Die Zeitschrift hat mit dem vorliegenden Hefte, das an Reichhaltigkeit seinen Vorgängern nicht nachsteht, das dreizehnte Jahr ihres Erscheinens beendet. Unter der höchst verdienstvollen, eine grosse Summe von Arbeit erfordernden

Leitung ihres Herausgebers, Prof. Michaud in Bern, hat sie in diesen Jahren ein reiches Kapitel theologisch-kirchlichen Wissens zu Tage gefördert und so dem wissenschaftlichen Ansehen des Altkatholizismus vor aller Welt ganz erheblichen Nutzen gebracht. Selbstverständliche Dankespflicht aller Altkatholiken, die dazu in der Lage sind, ist es darum, diese Zeitschrift durch Abonnement zu unterstützen. Die Mahnung, das zu tun, sei auch am Schlusse dieses Jahres erneuert. Und nicht nur einzelne Altkatholiken, auch die Gemeinden, in denen für irgendwelche Vereine oder für die ganze Gemeinde Bibliotheken bestehen, sollten diese Zeitschrift, womöglich von ihrem ersten Heft an (alle 52 Hefte kosten ermässigt nur 160 Franken), zu dem eisernen Bestand ihrer Bücher zählen, resp. durch Neuerwerbung sie dazu machen. Es liegt im Wesen des Altkatholizismus, dass seine Angehörigen von vornherein ziemlich stark theologisch interessiert sind. Dem kommt die Zeitschrift dadurch entgegen, dass sie viele Aufsätze bringt, die, ohne in wissenschaftliches Detail zu weit einzugehen, sich an ein allgemein gebildetes, für kirchliche Dinge Verständnis habendes Publikum wenden. So wird nicht nur der Theologe, sondern auch jeder gut altkatholische Laie bei der Lektüre der Zeitschrift auf seine Kosten kommen, und darum sei das Abonnement auf die Zeitschrift allen Mitgliedern unserer Kirche dringend anempfohlen.»

Il est heureux qu'on ne pense pas dans les cercles théologiques d'Allemagne comme dans les bureaux de la « Société anglo-continentale ».

Quant à ma personne et à ma théologie, elles sont au-dessus des attaques déloyales. *Ma théologie*, parce qu'elle s'inspire des conseils de S. Paul à Timothée (I^{re} Ep. I, 4; IV, 7): « Ne pas s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin qui produisent des discussions plutôt qu'elles n'avancent l'œuvre de Dieu dans la foi . . . Repousser les fables ineptes de vieilles femmes. » *Ma personne*, parce que quand on a pu braver les foudres du Vatican, c'est une plaisanterie de subir celles d'un simple palais épiscopal, fût-il flanqué de tours et de bastions, de cours et de basses-cours. « Le chien aboie, la caravane passe », dit un proverbe arabe.

Et si ces messieurs préfèrent à un proverbe arabe une parole de l'Évangile, je prendrai la liberté, au risque d'étonner

leur étrange piété, de leur rappeler simplement celle-ci: *Si ergo offers munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te; relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum.*

E. MICHAUD.

P. S. Quant au très docile directeur du journal « The Union of the Churches », peut-être aura-t-il la délicatesse de publier la rectification, après avoir publié l'attaque; mais comme cet acte de justice lui attirerait de grosses difficultés matérielles de la part de ses inspireurs, et comme son influence scientifique est très modeste, surtout parmi les théologiens orthodoxes, j'ai pitié et je me fais un plaisir de le dispenser de ce devoir.

E. M.

II. — Correspondance entre M. le chancelier Lias et M. le professeur Kyriakos sur l'Eglise anglicane.

I. Lettre de M. le chancelier Lias.

To the Editor of the International Theological Review.

Hayward's Heath, Nov. 25th, 1905.

My dear friend,

I am, I confess, surprised to see so well-informed a theologian as Professor Kyriakos repeating the old, and, I had hoped, exploded accusations against the Anglican communion which have been again and again refuted.

With regard to the Thirty-nine Articles, the question was discussed years ago in the *International Theological Review* between myself and Gen. Kiréeff, and I was enabled to shew (1) that the Articles are not a Confession of Faith, but simply a formulary drawn up in the sixteenth century to secure a certain uniformity of teaching at a critical period of our Church's history, and that, in consequence, the laity are not asked to subscribe them, while (2) the obligations of subscription to them on the part of the clergy have lately been relaxed,

so that the clergy are now responsible only for their general tenor, and not for every particular proposition contained in them.

“Calvinistic Predestination” is not maintained in them. The expressions of Article XVII are studiously vague, and when the definite doctrines of Calvin were drawn up in 1596, in a series of nine Articles, known as the Lambeth Articles, and an endeavour was made to impose them on the Church, Queen Elizabeth and her statesmen interposed their veto. Since that time no attempt has been made to commit the Anglican Church to the doctrines of Calvin on this head.

The Anglican Church does *not* teach “Justification by Faith without good works”. On the contrary, she says in Article XII that good works “spring out necessarily of a true and lively Faith; insomuch that by them a lively Faith may be as evidently known as a tree discerned by its fruits”.

The Anglican Church does not say that the word Sacrament may not be applied to Christian rites other than Baptism and the Lord’s Supper. But she denies (1) that any but these last are “generally necessary to salvation”, or were (2) “ordained” by Christ Himself.

So far from “condemning the veneration of the memory of saints and martyrs”, she observes nineteen of such occasions, and has appointed Lessons, Collect, Epistle and Gospel, for such observation.

I remain, ever sincerely yours,

J. J. LIAS.

II. Lettre de M. le professeur D. Kyriakos.

A M. l'éditeur de la Revue internationale de Théologie.

Athènes, le 20 novembre, 3 décembre 1905.

Mon cher ami,

J’ai lu la lettre de M. Lias, que je connais par ses savants articles dans cette *Revue* et que j’estime beaucoup comme théologien. J’ai pris connaissance de ses observations sur ma lettre publiée dans le dernier numéro de la *Revue*.

Que M. Lias rejette la prédestination de Calvin, la doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres, la

réduction des sacrements à deux et la condamnation de la vénération des Saints, et qu'il ne regarde pas les 39 Articles comme obligatoires pour les pasteurs anglicans, tout cela ne m'a pas étonné, parce que je sais que M. Lias est de ces théologiens de la *High Church Party*, qui inclinent aux idées orthodoxes et veulent l'union avec l'Eglise orthodoxe. Je sais qu'un grand nombre de théologiens anglicans pensent maintenant comme M. Lias. Plusieurs démarches ont été faites, depuis 1866, auprès de notre patriarche œcuménique de Constantinople et du St. Synode de Russie, par des théologiens et des évêques membres de la Société anglo-continente, Puséistes et Ritualistes, en vue d'une union entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise anglicane; démarches qui n'eurent aucune conséquence, à cause des grandes différences dogmatiques qui existent entre les deux Eglises. Cependant, je sais aussi que d'autres partis théologiques, dans l'Eglise anglicane, ne partagent pas ces idées philorthodoxes. J'entends les partis de la *Low Church Party* ou *Evangelical Party*, qui restent fidèles aux principes protestants du XVI^e siècle tels qu'ils sont exposés dans les 39 Articles rédigés sous le règne d'Elisabeth, et qui regardent les Articles comme obligatoires pour tout pasteur anglican.

Je sais que des sociétés théologiques se sont même formées pour défendre les principes protestants, par exemple, la *Protestant Churchmen's Alliance* et la *Protestant Defence Association*. De cet esprit protestant était aussi le grand théologien Stanley et on peut le dire, dans un degré plus grand encore, des théologiens libéraux de la *Broad Party*, des éditeurs des *Essays and Reviews*, de Colenso, de Fairbairn, de Martineau, de Caird, de Seeley et des théologiens qui se rattachent à l'institution des *Hibbert Conferences* et à la Revue d'un libéralisme protestant déclaré, qui leur est dévouée.

Comme nous ne sommes pas membres de l'Eglise anglicane, nous avons en vue, lorsque nous parlons d'elle, toutes ses fractions sans exception. Nous ne songeons pas seulement à la *High Church*, mais aussi aux 39 Articles, que l'Eglise anglicane n'a jamais rejetés officiellement comme dénués d'autorité à ses yeux. Ayant devant moi ces Articles, je vois qu'ils enseignent le plus pur protestantisme, c'est-à-dire: 1^o la Sainte Ecriture comme la seule source de la doctrine chrétienne (sans la tradition), art. 6; 2^o la procession du St-Esprit du Père et

du Fils, art. 5; 3° la prédestination absolue, art. 17; 4° la justification par la foi seule, art. 11; 5° deux sacrements seulement, le baptême et l'eucharistie, art. 25; tous dogmes contraires aux dogmes orthodoxes. Dans ces mêmes 39 Articles, on ne trouve pas un mot sur la vénération qu'on doit aux martyrs et aux Saints de l'Eglise. Le *Book of Common Prayer* ordonne quelques fêtes ecclésiastiques, mais seulement à la mémoire des apôtres et d'autres personnes du N. T., mais aucune fête pour les martyrs, ni pour les Pères et les autres Saints de l'Eglise ancienne.

Ce n'est pas seulement moi qui professe cette opinion sur la doctrine protestante et calviniste de l'Eglise anglicane, c'est encore tous les théologiens impartiaux, comme chacun peut s'en convaincre en ouvrant la première Symbolique ou la première Histoire ecclésiastique allemande. Il est généralement admis que les théologiens allemands font aujourd'hui autorité; or c'est ce que dit Schœll dans la Grande Encyclopédie de Herzog (art. sur l'Eglise anglicane, 2^e édit., 1877, t. I^{er}, p. 410): « Bien que le gouvernement de l'Eglise anglicane se forma totalement sans aucune influence étrangère, sa doctrine montra une parfaite dépendance de la réformation allemande. Les théologiens anglicans, les auteurs des 42 Articles (qui plus tard ont été réduits à 39), suivent la confession luthérienne augsbourgienne dans la doctrine sur la justification et sur plusieurs autres questions dogmatiques qui sont traitées dans les 42 Articles; mais dans la doctrine sur l'eucharistie, les théologiens calvinistes qui étaient alors allés en Angleterre, exercèrent sur eux une grande influence. »

Hase, le plus grand historien de l'Eglise des temps modernes, observe aussi dans son Histoire ecclésiastique (III, 259) ce qui suit: « L'Eglise anglicane, au seizième siècle, a suivi pour la foi la réformation allemande et helvétique, et ce n'est que pour le gouvernement et le culte qu'elle a suivi son propre chemin. » « L'Eglise anglicane, dit ce même théologien (*ibid.*, 261), a déclaré les 39 Articles comme de foi obligatoire pour tous les anglicans; elle accepte la justification par la foi seule, enseigne la communion spirituelle (selon Calvin) et admet la prédestination absolue. » « Les 42 Articles de l'Eglise anglicane exposent la foi selon l'esprit du calvinisme, » dit aussi un autre

célèbre historien ecclésiastique, Kurtz (Hist. ecclés., 1^{re} édit., T. II, p. 100).

Si l'on considère tout ce que nous avons dit plus haut, je crois qu'on sera persuadé que j'étais dans le vrai dans tout ce que j'ai dit sur l'Eglise anglicane, dans ma lettre de la *Revue* (octobre 1905, p. 726), et que M. Lias n'a pas raison de dire que j'ai fait tort à l'Eglise anglicane en écrivant ce que j'ai écrit.

Je désire aussi, autant que M. Lias, l'union de l'Eglise anglicane et de l'Eglise orthodoxe, et de tout mon cœur, parce que j'estime la grande et glorieuse nation anglaise, qui se trouve à la tête de la civilisation chrétienne et qui a rendu jusqu'à présent de grands services pour le progrès de l'humanité et la liberté des peuples. J'estime les grands théologiens anglais. Je sais combien les études théologiques fleurissent dans les universités d'Oxford et de Cambridge; je connais l'érudition des pasteurs anglicans; je n'ignore pas ce que les théologiens anglais ont fait pour les meilleures éditions de la Bible et pour l'exégèse biblique, comme aussi pour l'étude et la connaissance de la Terre Sainte; j'admire le zèle et les immenses sacrifices des Anglais pour la diffusion de la Bible dans toutes les nations du monde et pour la propagation de l'Evangile dans l'univers. J'admets que par son gouvernement épiscopal et par son culte, qui a beaucoup de ressemblances avec le nôtre, l'Eglise anglicane s'approche de nous plus qu'aucune autre Eglise protestante. Je crois qu'une telle union nous serait d'une grande utilité. La science théologique de l'Eglise anglicane nous serait communiquée; et les peuples orthodoxes d'Orient, et parmi eux ma chère patrie, la Grèce, qui se trouve aujourd'hui dans les plus grandes difficultés politiques, auraient retrouvé une forte puissance protectrice pour leurs intérêts nationaux légitimes; et je pense que nous devons faire tout le possible pour faciliter cette union des deux Eglises.

Mais tout cela ne doit pas nous empêcher de voir les grandes difficultés qui s'y opposent, et qui doivent d'abord disparaître pour la rendre possible. Ces difficultés consistent principalement dans la Confession officielle de l'Eglise anglicane, dans les 39 Articles, qui, si on les lit impartialement et sans préoccupation, enseignent évidemment un calvinisme

tempéré. C'est là une vérité qui ne peut être révoquée en doute sérieusement et scientifiquement. Tant que ces Articles, qui condamnent comme de grandes erreurs plusieurs dogmes de l'Eglise orthodoxe, resteront la Confession officielle de l'Eglise anglicane, est-il possible que l'union se fasse, l'union vraie des anglicans et des orthodoxes? L'union, nous la voulons tous, mais elle doit devenir possible.

Recevez, mon cher ami, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux et les plus sincères,

Votre

A. Diomède KYRIAKOS.

Erratum. — Dans la *Revue* d'octobre 1905, page 725, ligne 5^e, au lieu de « collaborateur », lire *auteur*.
